

## TÉMOIGNAGES

Le MARDI 16 mars 1965.

Le PRÉSIDENT: Veuillez bien, messieurs, faire silence. Nous formons maintenant quorum. Afin d'accélérer les affaires, je serai bref. Il n'y a pas de rapport de Comité de direction à présenter. Nous avons la chance d'avoir ce matin comme témoin M. Langford, de Toronto, directeur de l'Institut des Grands lacs à l'Université de Toronto. Nous l'avons entendu nommer au cours de nos débats et j'aimerais l'inviter à s'asseoir à ma droite. Il peut rester assis pour témoigner.

Sans plus de façon, je dois informer le comité que malheureusement M. Langford n'a pas eu le temps de préparer un exposé écrit. Je crois savoir qu'il a l'intention de faire connaître au comité son point de vue sur les problèmes du niveau de l'eau dans les Grands lacs; après, je suppose que les membres du comité seront heureux de lui poser des questions. Vous avez la parole, monsieur Langford.

M. G. B. LANGFORD (*directeur de l'Institut des Grands lacs, Université de Toronto*): Monsieur le président, messieurs les membres du comité, je suis très heureux d'avoir l'occasion de me présenter devant vous ce matin. J'ai lu avec grand intérêt le témoignage qui a déjà été présenté à ce comité et j'ai été très satisfait de constater avec quelle profondeur vous étudiez la question. Je suis assuré que vos recherches soigneuses se manifesteront dans vos conclusions.

Mon témoignage ce matin portera sur certaines vues que j'ai sur les problèmes que vous étudiez, et peut-être, en guise d'introduction pourrais-je dire que notre connaissance de ces lacs n'est pas aussi parfaite qu'elle devrait l'être du point de vue scientifique.

Vous pouvez vous demander pourquoi ces lacs n'ont pas été étudiés depuis le temps où les premiers colons se sont installés sur leurs rives. La principale raison pour laquelle ils n'étaient pas étudiés en détail, c'est que ça prenait pas mal d'argent, de navires et d'appareils pour effectuer des travaux scientifiques sur une étendue d'eau de la dimension des Grands lacs.

Ce n'est que depuis la dernière guerre que l'océanographie reçoit beaucoup d'encouragement du point de vue militaire. On mit au point des navires, des méthodes et des appareils, et en ce moment nous les transférons aux Grands lacs. De sorte qu'à présent nous avons de nouveaux outils en main. Nous recevons l'appui des gouvernements, et nous sommes virtuellement engagés dans ce que nous pourrions appeler l'océanographie d'eau douce.

Les études proprement dites ont commencé dans les lacs il y a environ dix ans alors que le ministère des Terres et Forêts de l'Ontario établissait une petite unité pour aider ce travail. Il obtint le prêt d'un navire du gouvernement canadien, le *Port Dauphin*. Mais après un an, ou à peu près, d'opérations, on décida que c'était une affaire qui coûterait pas mal cher et que cela dépassait les besoins du ministère. On fut très heureux de voir l'Université prendre l'affaire en main, ce que nous fîmes en 1960 lorsque l'Institut des Grands lacs fut établi à l'Université de Toronto. Nous primes, et le navire, et le personnel. Nous avons trouvé en effet que l'opération d'un navire comme celui-là était une lourde tâche; aussi, le ministère des Transports, grâce à la Direction de la météorologie se chargea de l'opération du navire pour l'Institut des Grands lacs, et il fait maintenant partie de la garde-côtière canadienne, fonctionnant sous la Direction de la météorologie du ministère des Transports.